

Après un été record, le tourisme suisse devrait connaître un hiver normal

PERSPECTIVES Malgré un contexte économique mondial chahuté, le secteur poursuit sa marche en avant, selon l'institut BAK Economics. Mais les effets de la politique commerciale de Donald Trump commencent à se faire sentir

ALEXANDRE BEUCHAT

L'été 2025 a marqué un nouveau sommet historique pour le tourisme suisse. Entre mai et octobre, la branche a enregistré 25 millions de nuitées, soit une progression de 2,3%, confirmant la tendance à la hausse observée depuis 2021. Ce dynamisme s'explique non seulement par un engouement constant pour les voyages, mais aussi par l'effet conjugué de plusieurs grands événements. Le Championnat d'Europe féminin de football, par exemple, a entraîné une hausse spectaculaire de 36% des nuitées britanniques en juillet, tandis que le Concours Eurovision de la chanson en mai à Bâle a également contribué à remplir les hôtels.

Après un été exceptionnel, les perspectives pour la saison hivernale sont plus modérées. Selon les prévisions publiées mardi par l'institut bâlois BAK Economics pour le compte du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), le secteur devrait enregistrer 18,7 millions de nuitées, soit une hausse de 0,9% par rapport à 2024-2025. Les conditions météo exceptionnelles de la saison passée sont peu susceptibles de se reproduire.

Ralentissement américain

La demande intérieure demeure toutefois solide. BAK Economics anticipe une progression de 0,5% des nuitées suisses. De leur côté, les visiteurs étrangers devraient afficher une

hausse de 1,3%. Les hôtes européens ont récemment démontré une résilience notable, malgré le contexte économique défavorable. Cette tendance devrait se poursuivre durant l'hiver, avec une hausse prévue de 0,9% des nuitées.

En revanche, les marchés lointains affichent une dynamique plus faible. Pour la première fois depuis 2021, la croissance du nombre de visiteurs américains n'atteindra plus deux chiffres, freinée par la faiblesse du dollar – qui a perdu en 2025 plus de 12% par rapport au franc – et la politique commerciale des Etats-Unis. Le ralentissement écono-

Europe et à des incertitudes sur le marché américain, d'autres destinations suscitent un intérêt croissant. Cette évolution des tendances révèle un changement structurel profond. Si les années 2010 étaient dominées en particulier par la Chine, mais aussi l'Inde et les pays de l'Asie du Sud-Est, ces marchés peinent encore à retrouver leur niveau de 2019. De nouveaux pays prennent désormais le relais: le Brésil, le Mexique, le Canada et l'Australie s'imposent comme les nouveaux moteurs du tourisme suisse.

Diversifier les pays

«Les marchés dits d'avenir tels que le Brésil font partie intégrante du portefeuille de Suisse Tourisme depuis de nombreuses années déjà», explique au *Temps* son directeur Martin Nydegger. Diversifier les pays est fondamental pour le tourisme suisse: cela nous permet d'être largement représentés à travers le monde et ainsi de résister aux crises. Les touristes brésiliens sont particulièrement intéressants durant la saison d'hiver: ils voyagent en dehors des saisons de vacances habituelles (décembre et février), restent plus longtemps et dépensent beaucoup plus que la moyenne. C'est la raison pour laquelle notre bureau de São Paulo redouble chaque année d'efforts pour promouvoir l'hiver suisse auprès des groupes cibles brésiliens.»

Sur l'ensemble de l'année en cours, les nuitées de l'hôtellerie suisse devraient progresser de 2,5% pour atteindre le record de 43,5 millions d'unités, selon BAK Economics. Toutefois, en 2026, la dynamique risque de nettement s'affaiblir, avec une progression de seulement 0,5%. ■

Le Brésil, le Mexique, le Canada et l'Australie s'imposent comme les nouveaux moteurs du tourisme suisse

mique américain semble toutefois avoir peu d'effet sur les groupes cibles prioritaires de Suisse Tourisme, précise un porte-parole. «Nous nous attendons cependant, à plus long terme, à ce que cette politique commerciale affaiblisse le pouvoir d'achat des touristes étrangers en Suisse.»

Au-delà, les chercheurs rhénans anticipent un nouveau ralentissement de la croissance au cours de l'été 2026 (+ 0,3%), conséquence différée des droits de douane de Donald Trump. Face à un potentiel limité en